



Dans son album d'images d'EPINAL, l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" vient d'épingler deux Mélusines aux doigts de fées : ANNE GASTINEL, génialement pacée avec son violoncelle, un "TESTORE" de 1690, et CLAIRE DÉSSERT, pianiste délicate et aussi volontaire que sa compagne. Un couple de charme certes, mais qui a su se hisser aux antipodes de la mièvrerie et du bon genre chambriste pour auditeurs désœuvrés.

Le choix du programme proposé à EPINAL a été révélateur du tempérament des deux jeunes femmes: une sonatine enjouée de Franz SCHUBERT, et deux transcriptions de sonates plus tumultueuses et plus coriaces à maîtriser. L'une de JOHANNES BRAHMS (son opus 78), l'autre de César FRANCK, toutes deux composées pour violon et piano et transposées pour le violoncelle.

Est-ce à dire que cette option vise à donner la prééminence au cello, le piano n'assurant qu'un modeste accompagnement? Fondamentalement, il n'en est rien. Qui mieux est: en l'occurrence, le duo GASTINEL-DÉSSERT a donné à penser que le cello apportait dans les deux cas, une couleur timbrique autrement flatteuse que le violon, surtout dans le registre grave, ce qui est apparu comme une évidence dans la réalisation de ces deux versions suggérées par leur auteur.

Jeunesse, élégance, quasi mozartienne, insouciance enjouée: l'atmosphère de la sonatine en ré Majeur D.384, de SCHUBERT exhalait ces trois effluves où, d'entrée, les deux interprètes ont merveilleusement révélé leur riche tempérament.

En quelques traits impérieux, le violoncelle de GASTINEL s'est imposé par son ample sonorité, à la fois franche et rayonnante, et Claire DÉSSERT par un piano confidentiel, nuancé et cependant très expressif. Dans la sonate de BRAHMS opus 78, un modèle du genre, qui réalise un équilibre presque parfait, entre la technique de la sonate classique et les orages dramatiques de la pensée romantique, les deux amies auraient pu rivaliser de "Sehnsucht" en se plongeant dans les rêveries mélancoliques ou se perdre dans les brumes nordiques de cette sonate dite "de la pluie".

A contrario, le duo s'est borné à développer, sans pathos appuyé, les thèmes émouvants de l'adagio, ou encore la généreuse profusion d'un lyrisme contenu.

Voilà une exemplaire version de cette sonate brahmsienne où les deux partenaires sont unies par la même conception de l'œuvre, sans prédominance d'un instrument sur l'autre. Certes, la beauté exceptionnelle du cello de GASTINEL (une merveille de la facture instrumentale qui a traversé les siècles, ô miracle) a pu infléchir le jugement de certaines oreilles en sa faveur. Mais le mérite de Claire DESERT ne saurait en souffrir, tant son aisance, son toucher pianistique et sa parfaite compréhension de l'écriture brahmsienne s'ajustent en totale osmose avec sa partenaire.

La version de la sonate de César FRANCK, cheval de bataille des meilleures écuries de solistes conjoints, est venue confirmer les premières impressions suscitées par BRAHMS et SCHUBERT. L'allegro final, au thème cyclique si facile à mémoriser, a conquis, d'emblée, l'auditoire. Mais c'est

aussi dans l'allegro médian que le piano de Claire DÉSSERT, avec ses épisodes à découvert, s'est imposé, avec des élans gorgés de passion et de tragiques tumultes.

En conclusion, ce duo prestigieux a fait grosse impression sur le public accouru nombreux à l'auditorium spinalien. Beaucoup d'émotion certes, une admiration unanime pour la perfection du jeu rigoureux et la concentration des deux jeunes femmes. Sérieuses, émouvantes, volontaires, et finalement souriantes au moment du bis de la décontraction ("VOCALISE" de RACHMANINOFF, un bis souvent choisi par feu ROSTRO). Oui, vraiment, ces superdouées ont su réchauffer la saison hivernale de leur communicative et chaleureuse présence et de leurs talents rayonnants.

**P.J.**